



**HAL**  
open science

## Cognématique et chronosyntaxe : problèmes et méthodes en guarani

Élodie Blestel, Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Élodie Blestel, Didier Bottineau. Cognématique et chronosyntaxe : problèmes et méthodes en guarani. Bottineau Didier; Macchi Yves; Poirier Marine (éds). ChronosyntaxeS. Approches processives et dynamiques de la construction du sens, Presses Universitaires du Septentrion, inPress. hal-03092948

**HAL Id: hal-03092948**

**<https://hal.science/hal-03092948>**

Submitted on 27 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cognématique et chronosyntaxe : problèmes et méthodes en guarani

## Auteurs

Élodie Blestel (EA 7345 CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle)  
Didier Bottineau (UMR 5191 ICAR, ENS Lyon)

## Résumé

Dans le cadre d'une linguistique éactive (Bottineau 2010), laquelle s'intéresse au sens linguistique en tant qu'évènement mental vécu et émergeant à travers l'expérience sensorimotrice incarnée des formes signifiantes en tant que gestes articulatoires, cette étude se fixe pour objectif de poser quelque jalons dans la reformulation de la grammaire du guarani, à la lumière de deux approches théoriques complémentaires, l'une en morphologie, la cognématique (Bottineau 2000 et ss), l'autre en syntaxe, la chronosyntaxe (Macchi 2005 *et ss.*). Il s'agira plus précisément de présenter quelques résultats préliminaires de cette démarche en l'appliquant à quelques marqueurs submorphémiques (cognématiques) au sein d'une sélection d'opérateurs dans une série d'environnements syntaxiques différenciés. Après une présentation de la démarche théorique dans le contexte typologique du guarani (section 1), nous examinons certains marqueurs comme l'occlusif glottal et R en relation à des oppositions paradigmatiques avec d'autres marqueurs (section 2), puis nous abordons leur mise en œuvre en certains moments syntaxiques en appliquant le regard chronosyntaxique (section 3). L'approche revêt un caractère exploratoire compte tenu de sa portée théorique et son impact descriptif dans une grammaire aussi foisonnante que celle du guarani ; par sa démarche et son questionnement même, elle requiert une remise en discussion des idées et modèles descriptifs conventionnellement établis, en matière de catégorisation des marqueurs lexicaux et grammaticaux notamment.

## Mots-clés

Guarani, linguistique éactive, cognématique, chronosyntaxe

## Abstract

This study refers to the theoretical framework of enactive linguistics (Bottineau 2010), which focuses on linguistic meaning as a mental event emerging through the sensorimotor experience brought about by signifying forms as embodied articulatory gestures. It aims at laying some groundwork in the reformulation of the grammar of Guarani, in the light of two complementary theoretical approaches, one in morphology, Cognematics (Bottineau 2000 and ff.), the other one in syntax, Chronosyntax (Macchi 2005 and ff.). More precisely we intend to present some preliminary results of this approach by applying it to some submorphemic (cognematic) markers within a selection of operators in a few differentiated syntactic environments. After a presentation of the theoretical approach in the typological context of Guarani (section 1), we examine some markers such as the glottal occlusive and R in relation to paradigmatic oppositions with other markers (section 2), then we observe how they are implemented at certain syntactic moments defined in the chronosyntactic perspective (section 3). The approach is exploratory given its theoretical scope and its descriptive impact in such a productive grammar as that of Guarani; because of this approach and the questions it raises, it requires revisiting ideas and conventionally established descriptive models, in terms of categorization of lexical and grammatical markers in particular.

## Keywords

Guarani, enactive linguistics, cognematics, chronosyntax

## Introduction

La présente étude se fixe pour objectif de poser quelques jalons dans la reformulation de la grammaire du guarani à la lumière de deux approches théoriques complémentaires, l'une en morphologie, la cognématique, l'autre en syntaxe, la chronosyntaxe.

La cognématique, développée depuis les années 2000 sur des langues de types divers (romanes, germaniques, celtiques, basque, inuktitut), met en évidence l'existence d'éléments formateurs de niveau phonologique au sein de marqueurs grammaticaux et organisés en systèmes d'oppositions, comme K et T, représentée en espagnol par l'opposition *cu-/ t-* (*cuanto / tanto, cual / tal*, voir Fortineau-Brémond 2012). Il y a cognème lorsqu'un phonème — voire un trait articulatoire selon Bohas (2006) dans le domaine du lexique verbal des langues sémitiques et selon une évolution actuelle de la cognématique (Bottineau 2016b, 2018) — est investi dans l'activation d'un processus interprétatif profilé : K = convocation d'une entité présentée comme non préconstruite et non disponible en mémoire de travail interprétative (de l'ordre de l'« amémorial » dans la terminologie guillaumienne, mais avec une inscription interactionnelle) ; T = convocation d'une entité présentée comme préconstruite et disponible en mémoire interprétative (*cual ~ tal*). Un cognème est une matrice de gestes articulatoires, par exemple un phonème /t/, muni d'une valeur interprétative à caractère procédural, ici un modèle de convocation, dont la schématisation repose sur un kinème lié à l'articulation. Cette approche relève du paradigme dit de la linguistique énaïve (Bottineau 2010) : elle s'appuie sur la corporalité du signifiant pour envisager le signifié comme procédure dynamique non verbale ancrée dans la sensorimotricité de l'acte verbal ; elle s'intéresse au sens linguistique en tant qu'évènement mental vécu et émergent à travers l'expérience sensorimotrice incarnée des formes signifiantes en tant que gestes articulatoires<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le paradigme énaïviste repose sur « l'inscription corporelle de la cognition » (Varela *et al.* 1991) et étudie la manière dont « le corps fait de l'esprit » (Frith 2007) en s'appuyant, dans le cas du langage, sur une « éthologie vocale », la profération phonatoire de formes reconnues comme linguistiques (Bottineau 2017, Bottineau & Grégoire 2017). À la différence du paradigme cognitiviste, dit « computoreprésentationnelle classique » et dont relève la linguistique cognitive américaine, l'approche énaïve ne suppose pas l'existence de représentations mentales que viendraient encoder des constructions langagières à des fins d'expression par l'échange communicationnel ; au contraire, elle suppose que l'activité signifiante même, dans sa dimension motrice et perceptuelle, permet de faire advenir des états mentaux, soit chez autrui pour l'acte de communication orale ou écrite, soit chez soi-même par l'acte de « pensée intérieure » (« endophasie »), qui n'est autre que la simulation d'une parole proférée et perçue sans pour autant se focaliser sur une distinction de soi comme sujet parlant et de sujet écoutant : la linguistique énaïve envisage la parole comme la conduite vocale de la synthèse du sens linguistique au moyen de vocalisations unitaires orchestrées par des règles procédurales d'enchaînement et de corrélation, permettant aux membres d'une communauté de réaliser la synthèse en s'appuyant sur le même protocole régulé, et donc de « se comprendre » (plus exactement, de « concerter »). Cette approche définit la parole comme la mise en œuvre de la langue comme technique de conceptualisation dont les gestes techniques sont entre autres fournis par les signifiants dans leur dimension incarnée. Pour la présentation du paradigme, ses relations aux théories dynamiques du langage humain, l'*energeia* d'Aristote, Humboldt et Coseriu, le « travail » de Lafont et le « languaging » de Maturana, voir Bottineau 2017.

Dans cette perspective, on recourt également à la chronosyntaxe. Est chronosyntaxique toute approche qui envisage une construction non pas comme un objet abstrait pensé spatialement comme un tout visuel (approche « toposyntaxique »), mais comme un processus comportemental réalisé par le sujet parlant et/ou interprétant à la manière d'un enchaînement de figures imposées. Le terme chronosyntaxe est dû à l'hispaniste Macchi (Macchi 2005 *et ss.*) ; on trouve des éléments précurseurs dans les propositions de Valin (1981) en syntaxe guillaumienne, ainsi que des développements précis dans la *online syntax* de Auer 2009 et 2015 (appliquée à l'analyse conversationnelle et la progression des dialogues en allemand parlé actuel). Une chronosyntaxe suppose (i) la prise en compte du moment auquel un marqueur est proféré dans la chaîne linéaire ; (ii) les effets de proaction (planification, mise en attente) et rétroaction (modification de l'interprétation sémantique et/ou formelle d'éléments antérieurs, toujours disponibles en mémoire de travail<sup>2</sup> : « online » chez Auer) ; (iii) l'idée qu'une construction est un genre de formulaire ordonné représentatif d'un enchaînement procédural habituel qui caractérise l'ordre d'élaboration du sens et la nature de ses composantes, étapes, progression et révisions en cours (Bottineau 2005 et 2012 pour le basque et le breton, Blestel 2018 pour le guarani). La chronosyntaxe est donc le complémentaire obligé de la cognématique en ce qu'elle apporte le cadre qui permet d'insérer les morphèmes lexicaux, grammaticaux et leurs composantes de niveau submorphémique dans une dynamique d'enchaînement qui ne leur appartient pas en propre et où leurs propres invariants vont se déployer diversement en s'appliquant localement à des unités d'empans divers, avec des relations syntaxiques de portées diverses et des effets de catégorisation, décatégorisation ou recatégorisation émergeant localement des configurations mises en œuvre. Du fait de s'intéresser à la syntaxe comme parcours d'étapes séquencées et délinéarisées par le couplage continu de la mémoire et l'anticipation, la chronosyntaxe est une composante d'une linguistique énaïve et rend compte

---

<sup>2</sup> Exemple de rétroaction en français : *Moi, j'étais au courant de tout. Moi, exoprédicatif, échappe à la connexion syntaxique au verbe, ne reçoit pas directement l'apport de l'imparfait, et est donc pensé comme avatar présent du locuteur. Au contraire, je, d'abord pensé comme atemporel ou présent par défaut à l'instant de sa formulation, reste disponible en mémoire de travail et devient l'avatar passé du locuteur au moment de la réception de l'apport introduit par l'imparfait du verbe : in fine, je exprime l'avatar passé du locuteur, celui dont l'avatar présent parle, mais qui lui-même ne parle pas ; et la transition automatique d'un avatar à l'autre pour je est un processus instantané inobservable par introspection en énonciation ordinaire (qui normalement ne « s'introspecte » pas), mais peut être exposée en ralentissant artificiellement le rythme et en observant intentionnellement les effets transitionnels qui en résultent. On oppose donc en français le pronom tonique exoprédicatif, non candidat à la rétroaction verbale, et le pronom atone endoprédicatif, systématiquement candidat à la production d'un avatar secondaire sous l'effet du temps verbal. Dans certaines langues comme le basque, « l'avatarisation » est marquée morphologiquement : *ni* « moi » devient *nin-* « moi-passé » dans le contexte d'une agglutination au passé (*ni nintzen* « moi-passé être-passé, où N est répliqué sur « moi » pour l'avatar et sur le radical verbal pour la prédication). Pour certaines langues à haute variation syntaxique comme le breton (Bottineau 2016c), il n'est pas possible de rendre compte de la syntaxe de la proposition simple ou complexe sans introduire la rétroaction comme paramètre central et obligatoire. Le guarani n'échappe pas à ce trait typologique.*

des faits d'ordre et de relation dans la synthèse du sens à laquelle participent les cognèmes en morphologie.

Au vu de ces éléments, on comprend la nécessité d'une telle combinaison théorique pour le guarani. On sait que le guarani est une langue fortement agglutinante, dont les marqueurs lexicaux et grammaticaux sont exposés à des variations catégorielles apparemment capricieuses, et sont munis d'une morphologie reposant sur un nombre important mais limité d'éléments formateurs qui reproduisent des oppositions formelles analogues dans des microsystemes grammaticaux hétérogènes par leur spécialisation sémantique et domaine catégoriel. Dans l'idéal, le programme de recherche consiste à poser la question radicale : si une alliance de la cognématique et de la chronosyntaxe permet de modéliser, pour une langue donnée, la manière dont la chaîne de signifiants articulés participe à la production du sens « pensé » intrasubjectivement ou concerté dialogalement, pour une langue comme le guarani, jusqu'où peut-on aller dans la description des marqueurs et constructions et dans la modélisation des processus de synthèse sémantique qu'ils vectorisent ? A-t-on affaire à un « scanner à haute résolution » qui porte et affiche la dynamique même de l'idéogenèse ? Et sur un plan plus linguistique, peut-on envisager une cognématique générale du guarani qui inventorierait les opérateurs de niveau phonologique, voire du niveau du trait ?

L'objectif du présent article sera bien plus modeste et se veut un jalon dans la réalisation de ce programme. Il consiste à esquisser des résultats préliminaires de cette démarche en l'appliquant à quelques marqueurs submorphémiques (cognématiques) à une sélection d'opérateurs dans une série d'environnements syntaxiques différenciés. Après une présentation de la démarche théorique dans le contexte typologique du guarani (section 1), on examinera certains marqueurs comme l'occlusif glottal et R en relation à des oppositions paradigmatiques avec d'autres marqueurs (section 2), puis on abordera leur mise en œuvre en certains moments syntaxiques en appliquant le regard chronosyntaxique (section 3). L'approche revêt un caractère exploratoire compte tenu de sa portée théorique et son impact descriptif dans une grammaire aussi foisonnante que celle du guarani ; par sa démarche et son questionnement même, elle requiert une remise en discussion des idées et modèles descriptifs conventionnellement établis, en matière de catégorisation des marqueurs lexicaux et grammaticaux notamment. Sans aucune volonté de contester un modèle en place, nous souhaitons simplement suivre une voie qui semble nécessaire à la fois en elle-même en linguistique générale et particulièrement adaptée typologiquement au guarani, et explorer ce que son application fait apparaître pour le guarani et pour la théorie générale, qui ne demande qu'à évoluer au gré de ses propres tâtonnements.

## 1. Des questions typologiques aux hypothèses théoriques

Le guarani est une langue de type agglutinant qui se caractérise par la concaténation de morphèmes monoexponentiels (un morphème renvoie à un signifié), avec d'éventuels ajustements phonologiques en fonction des propriétés du morphème hôte, à savoir le morphème sur lequel se rattachent clitiques et affixes (voir Trinidad Sanabria 1997, Gregores et Suárez 1967, Estigarribia 2017). Le mécanisme des enchaînements peut donner lieu à des énoncés de type holophrastique, comme l'exemple (1)<sup>3</sup> :

(1) *Aporombopuraheisemo 'ākuri* (Trinidad Sanabria 1997: 16)

A-poro-mbo-purahei-se-mo'ā-kuri

A1-ANTIPI-CAUS-chant-DESID-FRUST-SEQ

'J'aurais presque voulu faire chanter quelqu'un'

Plus spécifiquement, la variante étudiée ici correspond au guarani dit « paraguayen », lequel jouit avec l'espagnol d'une reconnaissance institutionnelle de langue co-officielle de la nation au Paraguay. Même si elle s'inscrit parmi les nombreuses langues du groupe tupi-guarani, cette variante spécifique correspond à un parler en partie issu de la « langue générale »<sup>4</sup>, qui a servi de vecteur de communication à des fins d'administration et d'évangélisation après la conquête espagnole (Melià 2003). Aussi, la longue et intense cohabitation avec la langue romane se traduit-elle par une forte pression typologique, laquelle se manifeste notamment par la présence de nombreux emprunts et réajustements morphologiques et syntaxiques. Cette hybridation des pratiques ne remet toutefois pas en cause le caractère à la fois agglutinant et légèrement polysynthétique de la langue (voir Blestel 2017). À titre indicatif, les exemples (2) et (3) présentent l'incorporation de l'article espagnol *la* qui fonctionne désormais en guarani comme marqueur d'amorçage syntagmatique<sup>5</sup> à portée variable —nominale quand il équivaut à un article en (2) et propositionnelle lorsqu'il peut être traduit par une conjonction en (3)— :

(2) *Upéi oguahẽ ouvo*

Upéi o-guahẽ o-ú-vo

<i>la pa'i</i>		<i>ha he'i chupe... (Perurima rekovekue)</i>
→		
la pa'i		ha h-e'i chupe

<sup>3</sup> Voir liste des gloses morphologiques adaptées de Gynan (2017) utilisées en annexe.

<sup>4</sup> Sur le concept de « langue générale », voir Estenssoro et Itier (2015).

<sup>5</sup> La distinction de genre (féminin/masculin) n'est pas opérante en guarani.

après A3-sortir A3-venir- GÉR	DEF	et A3- dire OBL3
	père	

‘Ensuite, le prêtre sortit et lui dit...’

(3) <i>Oje 'evango nderehe</i>	<i>la mavave nandehodeivaha</i> ( <i>Perurima rekovekue</i> ) <hr style="width: 100%; border: 0; border-top: 1px solid black; margin: 5px 0;"/> <i>la mava-ve na-nde-hode-i-va-ha</i> DEF quelqu'un-INVERS NEG-P2-tromper-NEG-REL-NR
O-je-'e-va-ngo nde-rehe	
A3-RÉC-dire-REL-EPIST P2-OBL	

‘De fait, on dit de toi, **qu**'il n'y a personne qui puisse te tromper’

Dans ce 3<sup>e</sup> exemple, le morphème *la* marque la portée syntagmatique de la proposition *mavave nandehodeivaha* ‘personne qui ne puisse te tromper’ par anticipation, à la manière de la conjonction espagnole, ce qui n’était pas nécessaire en diachronie : avant cette incorporation de *la* dans la langue guarani, le préfixe final *-ha* (*nandehodeivaha*) suffisait en effet à marquer la proposition complétive<sup>6</sup>. Ce type de phénomène illustre la manière dont le régime chronosyntaxique d’un opérateur morphologique comme *la* varie avec sa réinclusion dans un système différent de celui auquel il a été emprunté : en espagnol, *la*, article défini, est prospectif et d’empan fixe (il introduit un nom) ; en guarani, *la* est également prospectif mais d’empan variable (il « extraduit » un groupe nominal ou une proposition<sup>7</sup>).

Typiquement, un morphème guarani —endogène ou exogène<sup>8</sup>— est minimalement constitué d’une consonne —qui peut être prénasalisée comme /m̃b/ ou /ñd/— suivie d’une voyelle

<sup>6</sup> Notons également que l’emprunt *hode* est ici l’adaptation graphique et phonologique de la base espagnole *jode* du verbe *joder* qui signifie ici ‘tromper’, ‘se faire avoir’.

<sup>7</sup> Cette variation est répandue en typologie linguistique par formation de marqueurs amalgamés et hybrides entre langues en contact. En français parlé de Côte d’Ivoire, l’adverbial français *là* a intégré des propriétés syntactico-sémantiques de la postposition *la* du diola, et développé des valeurs hétérogènes de déictique cadratif, de cadrage temporel et argumentatif, et même des emplois interlocutifs de « décor locutoire » et de « particule énonciative de consensualité » (Gnato 2016) ; il forme également des constructions corrélatives avec des subordinées introduites par un subordonnant français (*que, quand, si*) et clôturées par un *-là* énonciatif qui amalgame une fonction déictique appliquée à l’énonciation et une fonction dialogique récupérée de la diola. Ce phénomène illustre typiquement la manière dont deux marqueurs de langues en contact, munis d’un répertoire cognématique commun (*la* énonciatif se retrouve en basque, en inuktitut, sans origine commune, mais avec une submorphémique partagée), peuvent fusionner en produisant un marqueur transcategoriel, dont les moments, orientations et empan chronosyntaxiques varient de manière cohérente en fonction des habitudes typologiques importées, à la manière d’une « auberge espagnole » morphosyntaxique.

<sup>8</sup> Par commodité, nous distinguerons ici les marqueurs et constructions *endogènes* (conservant un fonctionnement que l’on suppose de type précolombien, *exogènes* (emprunts lexicaux, morphologiques et syntaxiques) et *hybrides*,

(structure syllabique CV). Or la possibilité qu'un répertoire limité d'éléments formateurs permette de produire des énoncés compacts tels que (1)<sup>9</sup>, comparables à des énoncés basques du type *eman geniezaizkiokeen* 'nous aurions pu les lui donner' ou inuktitut (eskimo du Groenland) comme *qaujilajuinnaugatta* 'comme nous le savons tous' pourrait laisser penser que l'on a affaire à des chaînes de signifiants élémentaires correspondant à des signifiés simples dont la composition livre une représentation élaborée correspondant au sens de l'énoncé. Mais un rapide survol fait immédiatement apparaître que cette échelle d'analyse se révèle insuffisante, en particulier si l'on se réfère aux catégories sémantiques classiques. D'un côté, certains marqueurs suggèrent des faits de cohérence immédiatement apparents, comme la relation entre R<sup>10</sup> et la deuxième personne, avec :

- *re-* /re/ comme préfixe de 2<sup>e</sup> personne singulière agentive (*Rejuka mbarakaja* 'Tu tues le chat');
- *ro-* /ro/ pour le patient de deuxième personne relié à un agent de première personne (*Che rohecha* 'Moi, je te regarde');
- *ro-* /ro/ pour 'nous exclusif' (moi + autrui à l'exclusion de l'allocutaire) (*Rohóta rojuka mymba ka'aguy* 'Nous allons tuer un animal sylvestre', avec construction verbale en série *ho* 'aller' + *juka* 'tuer');
- *ore-* /'ore/ pour « nous » exclusif comme patient (*Nde orejecha* 'Tu nous regardes').

Dans le même temps, il est le plus souvent impossible de réduire à une valeur simple un élément formateur par des équivalences statiques simples du type « R = 2<sup>e</sup> personne », et ce pour diverses raisons, dont les suivantes :

- une catégorie sémantique simple comme la « 2<sup>e</sup> personne » est exprimée par d'autres marqueurs dans d'autres positions, comme le pronom indépendant réalisé *nde* (thème), *nde-* / *ne-* (possessif, attributif ou oblique), *nde-* / *ne-* / *ro-* (objet) : (*Nde*) *che-recha* '(Toi), Tu me regardes' ;
- l'affinité de R avec la deuxième personne n'est pas son invariant : R apparaît également dans des fonctions apparemment non liées à l'expression de la personne, par exemple à l'initiale de noms dits oscillants, dont la première consonne varie selon le type de relation syntaxique dans laquelle s'inscrit l'unité lexicale (*resa* / *hesa* / *tesa* 'œil/yeux') ; en pareil cas, R est sélectionné

---

comme le marqueur *la*, mentionné ci-dessus. Sur les différentes adaptations des emprunts en guarani, voir Pinta et Smith (2017).

<sup>9</sup> Précisons cependant que le guarani parlé d'usage actuel fait usage d'agglutinations de plus en plus « analytiques », probablement pour les raisons de cohabitation avec l'espagnol évoquées *supra*.

<sup>10</sup> Par convention, nous notons en majuscules les micro-signifiants élémentaires de niveau submorphémique – appelés cognèmes – qui, dans le cadre de réseaux d'oppositions au sein de systèmes grammaticaux, activent des micro-processus de synthèse du sens participant à la production de l'opérateur qui les intègre (Bottineau 2016a).



si le mot entre dans certaines relations génitives (*Peru resa* ‘les yeux de Pierre’, où R joue un rôle relationnel comparable à *'s* anglais dans *Peter's eyes* ou *no* japonais dans *Kazuko no me* ‘les yeux de Kazuko’) dans lesquelles le possesseur est notionnellement présent. Mais le R apparaît aussi lorsque le possesseur est interlocutivement présent : comparez *Che resa* ‘Mon œil/mes yeux’, *Nde resa* ‘Ton œil/tes yeux’ ~ *Hesa* ‘Son œil/ses yeux/ Il a des yeux.’.

- R apparaît encore dans certaines prépositions (*-re* ‘par, sur, parce que’ ~ LOC *-pe*) ou dans des morphèmes de TAM comme, par exemple, l'évidentiel *-ra'e* que l'on pourrait rapprocher sémiologiquement de *ha'e* ‘je dis’ ou ‘lui/elle’ (en position thématique).

Au vu de ces éléments, on se retrouve face à un dilemme : d'un côté, il n'est pas possible d'essentialiser ces invariants de sorte qu'ils se rapportent à des notions abstraites et immuables de type catégorie ou représentation ; de l'autre, il n'est pas non plus possible de renoncer à la recherche d'une cohérence à ce niveau, sauf à accepter de passer complètement à côté de relations morphosémantiques fondamentales en guarani. Peut-être est-ce la question même qui est mal posée : et si ces éléments formateurs nous disaient autre chose que la désignation de catégories grammaticales familières, utilisées classiquement dans la grammaire des langues ? Et si l'emploi de ces micro-signifiants, de niveau « submorphémique » par rapport à ce qu'il est convenu de considérer comme morphème dans la segmentation conventionnelle, nous *faisait faire autre chose* que paramétrer des catégories bien établies telles que le temps, l'aspect, la modalité, la valence, les rôles sémantiques, la personne, la deixis, l'évidentialité ? Il faut alors interroger autrement le « sens » de ces marqueurs : non plus se demander « ce à quoi ils renvoient », « ce qu'ils expriment » ou « ce qu'ils encodent » ; en plus de se concentrer exclusivement sur leur valeur d'opposition au sein d'un système de formes symboliques abstraites ; mais plutôt, ou en plus du questionnement antérieur, se demander ce qu'ils font faire lorsqu'on les mobilise en tant que signifiants lorsqu'ils sont effectivement réalisés par des sujets parlants dans le dialogue, en instance d'énonciation ou d'interprétation, et aussi par des sujets pensants, en activité d'élaboration de leur propre idée consciente. On ne se demande plus ce que R exprime en tant que symbole abstrait observé par le linguiste, mais ce que sa profération active chez le sujet parlant, écoutant ou pensant qui en fait l'expérience articulatoire et auditive somatisée ou simulée, et en quoi cet événement ou parcours cognitif contribue à porter à la conscience des actes sémantiques à la fois cohérents et hétérogènes tels que les multiples implications de la 2<sup>e</sup> personne avec *re-* et *ro-* ou les modèles de relations entre noms dans le cas des oscillants. On transite ainsi d'une phénoménologie du signe linguistique en troisième personne, avec le linguiste en position spectatorielle d'observateur et modélisateur externe, vers

une phénoménogénie du geste linguistique en première personne, le linguiste modélisant l'engagement actoriel en première personne et simulant l'émergence du sens dans la signifiance incarnée, ressentie et vécue (Bottineau, 2018).

## 2. De quelques submorphèmes du guarani : approche cognématique

De manière générale, en guarani, il semble donc se dégager de l'observation de la langue des unités submorphémiques qui présentent une certaine cohérence sémantique dans des pans entiers du lexique et des sous-systèmes grammaticaux. Nous constatons ainsi que le phonème occlusif glottal /ʔ/, graphié '--', dont l'invariant processuel articulatoire, une rupture glottale au sein du signifiant lexical, convoque des notions impliquant elles-mêmes une rupture gestuelle, peut être interprété comme un submorphème<sup>11</sup> ; celui-ci pourrait être glosé en termes instructionnels par un métaterme désignant un kinème (unité gestuelle) tel que 'rompre'. L'approche consiste à reconnaître un lien de solidarité liant un kinème vocal, le coup de glotte, et un « kinème général », un paradigme de kinèmes non vocaux, impliquant un paradigme ouvert de gestes, événements, phénomènes et situations dont la représentation imaginaire implique un acte ou moment de rupture<sup>12</sup> congruent à celui réalisé par le coup de glotte<sup>13</sup>.

De fait, on retrouve ce couple signifiant / signifié submorphémique, ou kinème vocal / kinème général dans notre cadre, au sein de morphèmes lexicaux qui véhiculent cette notion dans

---

<sup>11</sup> En linguistique du signifiant, il est d'usage de nommer « submorphème » des éléments signifiants de niveau sub-lexical ou sub-grammatical, de l'ordre de grandeur de l'agglutination, du phonème ou du trait selon le fait de langue et le type linguistique considéré, et de niveau de segmentation ou d'analyse inférieur à ce qui est communément considéré comme niveau morphémique minimal dans la description traditionnelle. Ainsi R ou /ʔ/ sont-ils submorphémiques relativement à une tradition analytique de référence. En revanche, sur le fond théorique, si l'on veut bien souscrire à l'hypothèse de formants phonologiques ou « tractiques » munis d'un invariant procédural interprétatif lié à leur profil articulatoire, ils deviennent morphémiques dans le cadre d'une conception incarnée et émergentiste de la signifiance articulatoire : la nature et les contours de l'objet empirique sont phénoménologiquement profilés par la démarche de l'observateur qui les distingue par son geste analytique.

<sup>12</sup> De manière générale, tout acte de perception, visuelle ou autre, mobilise la gestualité corporelle des organes sensoriels (oculomotricité et autres) dans le contexte de la gestualité générale du corps percevant et en relation avec les modèles kinématiques habituellement mobilisés en corrélation avec cette perception visuelle ou autre : pour cette raison, Berthoz (1997) remplace le terme de perception par celui de perçaction (perception = création d'une impression sensible imprégnée de motricité occultée). Dans ce paradigme, l'idée que les notions lexicales qui nous intéressent soient liés par des schémas moteurs partagés n'a rien d'une explication intuitive *ad hoc*.

<sup>13</sup> Dans une perspective dualiste telle que la linguistique cognitive ou les approches énonciatives, on dira que le geste signifiant et le signifié pensé dynamiquement « se ressemblent », sont liés par une relation analogique par l'observateur qui les rapproche en adoptant une posture spectatorielle (en phénoménologie de troisième personne), ce qui nécessite les notions d'analogie et d'iconicité, de phonosymbolisme ou phonomimétisme. En fait, dans notre perspective moniste, celle d'une signifiance incarnée émergentiste en posture phénoménologique actorielle de première personne, on dira que les gestualités vocale et non vocale sont intégrées, l'hypothèse neurophysiologique étant qu'elles sont intégrées à des réseaux partagés, modélisables et explorables expérimentalement (Bottineau 2016a). Mais dans cette étude strictement linguistique qui ne débordera pas sur ce terrain trans-disciplinaire, on conservera, par tradition terminologique et pour le confort de la présentation, la terminologie dualiste de « signifiant » et « signifié », qui permet de distinguer les facettes d'un processus qui nous considérons au demeurant comme solidaire, voire intégré.

différents sous-systèmes grammaticaux catégorisés. Ainsi le retrouve-t-on dans les suffixes privatifs -'ỹ 'sans' comme dans *y'ỹ* 'sécheresse' (litt. 'sans eau', en rupture d'approvisionnement en eau), -'o 'couper, priver' comme dans *so'o* 'viande de l'animal coupée, prête à consommer', *mandi'o* 'manioc', *pire'o* 'peler', etc. Ce même couple invariant /ʔ/ > 'rompre' s'observe dans le morphème diminutif ou privatif -'i, qui véhicule l'idée d'une interruption relative à une norme non atteinte, une « frustration » par rapport à une représentation prototypique prise pour étalon et laissée en perspective : *u'i* 'peu de nourriture, sobriété', *sa'i* 'peu', *Chaco'i* 'petit Chaco', etc. Même si les caractéristiques typologiques (agglutination) permettent difficilement d'établir de façon robuste une distinction entre lexique et grammaire en guarani, on peut toutefois observer que certaines unités lexicales (à partir d'unités (sub)morphémiques figées) présentent aussi cet invariant : c'est le cas de -'a 'tomber', *pe'a* 'enlever, supprimer, éliminer', *sapy'a* 'inespéré ou moment ou soudain', *sã'o* 'lâcher' (litt. 'couper la corde'), *ra'ã* 'lancer, tirer, viser dans la cible', *pehẽ'ã* 'incomplet, découpé, coupure mais aussi fractionner, diviser, etc.' (à noter que *pehẽ*, seul, signifie 'morceau'). Ce submorphème peut apparaître dupliqué en syntaxe avec l'adjonction d'un suffixe privatif à l'exemple précédent, ainsi : -vy 'moyen, partiellement, sous, dessous' > *vy'a* 'joie, plaisir, allégresse' > *vy'a'ỹ* 'tristesse'.

Dans le domaine grammatical, on observe aussi des récurrences qui pourraient être attribuées à la présence de submorphèmes comme opérateurs d'amorçage de sens. Ainsi, le trait de nasalité présent dans le phonème /nd/ —réalisé [nd] ou [n] en fonction de la nasalité de la racine à laquelle il se joint—, apparaît-il comme opérateur processuel de « reviation » ou bifurcation oralo-nasale<sup>14</sup>. En effet, l'articulation de la nasalité implique un abaissement de la luvette qui aboutit à la reviation partielle de l'air expiré vers les fosses nasales. Ce canal alternatif peut être investi dans les signifiants constitutifs de la négation : c'est le cas de dans de nombreuses

---

<sup>14</sup> Dans ses propositions initiales, la cognématique, jusqu'en 2005 et avant sa mise en relation au paradigme éactif, attribuait au cognème N une valeur procédurale liée à la négation (pour les langues romanes et germaniques) et motivée par la nasalité : la parole étant par définition une déviation de l'air expiré par les fosses nasales vers la cavité orale et vocale à des fins d'articulation phonatoire audible, le trait nasal a été défini comme reviation partielle du flux expiré vers la cavité d'origine à des fins de mise en résonance et d'ouverture d'une « bifurcation », un chemin alternatif correspondant à la négation dans son inscription dialogale, en tant que neutralisation d'une voie proposée par le locuteur antérieur et inauguration d'une voie de substitution par le locuteur postérieur. À partir de 2006, une fois reliée au paradigme éactif avec sa corporalité émergentiste et non représentationnaliste, la cognématique limite la définition de chaque cognème à son profil procédural, ici la « bifurcation » (pour résumer la « reviation oralo-nasale partielle »), ce qui permet d'en étudier l'investissement sans présumer d'une catégorie logico-sémantique déterminée telle que la négation, et d'en permettre l'ajustement aux variations typologiques. En conséquence, le cognème de bifurcation peut s'investir dans l'expression de la négation ou dans tout autre chose selon le type linguistique. Nous retenons ici le terme « bifurcation » au sens de kinème vocal procédural en forme de bifurcation et de nature à contribuer à l'émergence d'effets de sens de niveau lexical ou grammatical retenant cet invariant procédural comme impulsion d'amorçage dans la synthèse du sens.

langues non nécessairement apparentées, dans lesquelles le marqueur N opère comme tel, y compris en guarani dans le circumfixe <n/nd... I>, —par exemple *ndaikuaái* ‘je ne sais pas’ ~ *aikuaa* ‘je sais’— mais aussi dans des morphèmes de négation isolés (*nahániri* ‘non’). Toutefois, cette reviation peut également être exploitée dans l’expression de la deuxième personne du singulier, figure oppositive et distinctive de celle du locuteur : l’intervention de la nasale opère une reviation vers l’interlocuteur<sup>15</sup>, soit dans l’expression de la deuxième personne (*nde*) :

(4) *Ha nde -he'i la pa'i hapichápe. (Perurima rekovekue)*

Ha nde -h-e'i la pa'i hapichá-pe

et P2 - A3-dire DEF père compagnon-LOC

‘Et toi? -dit le prêtre à son compagnon.’

Dans l’expression de la surprise, c’est également le morphème *nde* qui apparaît. Mais il ne saurait être traduit par ‘toi’, même si l’on peut considérer que son isomorphie avec le morphème de 2<sup>e</sup> personne du singulier est attribuable au fait que l’interlocuteur est à l’origine de la surprise :

(5) *-jNde várvaro!*

Nde várvaro

P2-incroyable

‘Waouh, incroyable!’

Ce submorphème est également impliqué lorsque le locuteur atténue l’expression de

---

<sup>15</sup> En typologie linguistique, N de bifurcation est couramment investi dans la corrélation qui distingue et relie les interlocuteurs, en se centrant soit sur le locuteur (basque *ni* « moi »), soit sur l’allocutaire (chinois *ni* « toi »), soit sur le couple (breton *ni* « nous »). L’interprétation du couple de cognèmes N (bifurcation) et I (conjonction) dans une langue donnée dépend entre autres de son inscription systémique au sein d’un réseau d’oppositions lexicales (munies de valeurs distinctives de type structuraliste) : *ni* « moi » ~ *hi* « toi » en basque, *wo* « moi » ~ *ni* « toi » en chinois, *me* « moi » et *te* « toi » ~ *ni* « nous » et *c’hwi* « vous » en breton. Pour cette raison, N de bifurcation peut amorcer la 1<sup>e</sup> et/ou 2<sup>e</sup> personne au sein du même système de langue, dans des catégories distinctes : basque *ni* « moi » ~ *na* (allocutif féminin tutoyé dans la conjugaison verbale agglutinée) ; breton *me / on* « moi » / « suis » et *ni / omp* « nous / sommes », avec les mêmes chassés-croisés M/N en basque et en breton en 1<sup>e</sup> personne clitique ~ 2<sup>e</sup> personne flexionnelle. Pour le guarani, il faut donc poser que N de bifurcation joue un rôle d’amorçage dans la synthèse de la 2<sup>e</sup> personne, mais il ne « l’exprime » pas, et se réserve d’intervenir dans des synthèses sémantiques différentes dans la même langue, du moment qu’elles partagent son profil kinésique. Du fait de cette dynamique, l’approche n’est pas symbolique : elle n’attribue pas à chaque atome une valeur figée ; et elle n’est pas compositionnelle : puisque le contexte des contrastes systémiques joue un rôle déterminant, le sens d’un marqueur de niveau morphémique n’équivaut jamais à la simple somme des processus de niveau submorphémique constatés.

l'impératif, c'est ce que l'on observe avec le suffixe rogatif *-na* :

(6) *Ejuna*

E-ju-na

IMPSG-venir-ROG

'Viens, s'il te plaît.'

Cette atténuation est une façon de rendre à l'interlocuteur une certaine liberté de décider, raison pour laquelle est exploitée le trait 'reviation' de N. Enfin, c'est également un submorphème que l'on retrouve dans la marque d'aspect progressif *hina*, laquelle fonctionne également comme marqueur de focalisation de contre-expectative avec les prédicats non dynamiques en particulier (voir Blestel, 2019) :

(6) *Ára vai hina, okyta*

Ára vai **h-ína**, o-ky-ta

Temps mauvais P3-PROGR A3-pleuvoir-PROSP

'Le temps est mauvais, il va pleuvoir'

Prenons encore le cas du submorphème T que nous glosons, en termes processuels, par 'atteindre', en retenant comme élément saillant, dans l'articulation de cette consonne occlusive alvéolaire, l'atteinte, avec la lame de la langue, de la crête alvéolaire située dans la zone antérieure de la cavité buccale. Cette analogie serait à même d'expliquer la présence de ce submorphème dans l'expression de l'aspect prospectif du suffixe *-ta* (*okyta* 'il va pleuvoir') mais aussi dans le préfixe désidératif *t-* (*reke* 'tu dors' > *tereke porã* 'dors bien', à ne pas confondre avec l'impératif *eke* 'dors !') mais aussi celle du suffixe superlatif *-te/-ete/-ite* : *guaraniete* 'le vrai guarani', *jaguarete* 'le vrai jagua' > 'le jaguar'<sup>16</sup>, *aime porã* 'je vais bien' > *aime porãite* 'je vais très bien', etc.

Nous tenons que ces submorphèmes jettent une nouvelle lumière sur le fonctionnement morphosémantique de la langue guarani : en ramenant ces invariants à des processus opératoires glosables en termes d'instructions du type 'rompre' ou 'atteindre', nous sommes ensuite à

---

<sup>16</sup> Avant l'introduction des chiens sur le continent américain, l'animal que nous connaissons comme le jaguar en français était désigné par le terme guarani *jagua* [dʒa'wa]. Or à leur arrivée, les chiens ont également été appelés ainsi : il a donc fallu rétablir la distinction. C'est ainsi que le jaguar est devenu *jaguarete* [dʒaware'te] 'le vrai jagua' alors qu'on a conservé le terme *jagua* (sans superlatif) pour se référer au chien.

même d'en préciser la mise en œuvre en fonction de leur inscription dans une unité lexicale, grammaticale, en fonction de leur portée syntaxique, leurs effets de pro-action (anticipation d'événements ultérieurs, planification procédurale métalinguistique) et éventuellement leurs effets de rétro-action (modification en temps réel de traces d'opérations acquises disponibles en mémoire de travail en cours et en devenir cursif). Cela ne dispense pas d'en étudier corollairement le profilage en fonction de la classe de marqueur dans lequel l'invariant apparaît (catégorisation, acatégorialité, transcatégorialité), ni en fonction des réseaux locaux d'opposition dans lesquels il s'inscrit. En effet, on observe en guarani une fluctuation des réseaux d'opposition autour de chaque cognème en fonction des catégories d'insertion et des domaines sémantiques auxquelles elles sont dédiées. Ceci nous semble typique de langues fortement agglutinantes comme le guarani, l'inuktitut, le basque (par exemple, en basque, K s'oppose à N dans certains environnements et à X dans d'autres). Au contraire, dans des langues plus « faiblement cognématisées » comme l'anglais, on observe plutôt des oppositions relativement figées en langue comme WH/TH pour 'amémoriel/mémoriel' et on ne voit pas TH aller courtoiser d'autres marqueurs dans d'autres oppositions selon les catégories d'insertion. On doit distinguer des langues comme l'anglais où la langue est assez fortement sous-tendue par la cognématique dans un rôle d'amorçage : les cognèmes sont nécessaires pour comprendre certains principes, mais si on ne les utilise pas, on comprend quand même la grammaire de la langue alors qu'en guarani, l'impression est que i) tous les marqueurs sont radicalement sous-tendus par une cognématique incontournable, avec un répertoire abondant d'éléments formateurs dans le lexique et dans la grammaire, ii) la puissance du système est accrue par la multiplication des réseaux de relation et d'opposition, la diversité catégorielle, les variations de portée et de relation en chronosyntaxe et iii) la relation entre l'articulation sensori-motrice et le cognème semble plus forte. Par exemple, l'opposition indo-européenne Kw/T devient K/T dans des langues romanes, V/D en allemand, WH/TH en anglais, ce qui pose la question soit de l'autonomie des paires oppositives par rapport à l'articulation. Enfin, il convient de souligner la relativité de la sémiotique de la gestualité cognémique en typologie linguistique. Dans les langues indo-européennes, l'opposition K/T est interprétée en fonction du moment auquel survient la plosion en son seuil d'articulatoire : précoce pour K, tardif pour T (Toussaint 1981), ce qui va constituer des invariants du type K antérieur / puissancier / inaccompli / prospectif ~ T postérieur / effectif / accompli / rétrospectif, ce qui convient également pour le chinois (triade personnelle *wo* moi », *ni* « toi », *ta* « lui ») et le japonais (*-ka* interrogatif, *-ta* passé), mais pas pour le guarani, pour lequel on vient d'attribuer à *ta* une valeur prospective, pas rétrospective. C'est qu'un système cognémique de gestes articulatoires contrastifs peut se sémiotiser dans des

directions divergentes : en guarani, c'est le ressenti de la position intracorporelle de l'articulation dans sa relation au monde extérieur qui est prise en compte, ce qui rend T prospectif et K rétrospectif à partir des mêmes gestes de plosion coronale et vélaire. Une fois encore, le « sens » des cognèmes n'est jamais prédéterminé par le geste en tant que tel, et la manière dont un même système d'oppositions apparentes est interprété est candidat à un paradigme relativement ouvert de semiosis en fonction d'adoption de points de vues vicariants, ce qui suppose que la pratique phonatoire est constamment soumise à une observation implicite qui construit le sens de manière orientée, relative à un point de vue et une intentionnalité ; la sémiotisation de la cognématique d'une langue donnée est aussi relative à une inscription historique et culturelle, une autopoïèse génératrice d'identité dans le paradigme éactif : il n'y a donc pas physicalisme ni réduction biomécanique de la production du sens. Pour cette raison, l'invariant cognémique doit être formulé gestuellement sans présumer de l'interprétation et être limité à un rôle d'amorçage dont l'orientation dépend d'une inscription contextuelle.

Nous tenterons dans ce qui suit d'ébaucher, à titre indicatif, le fonctionnement opératoire de quelques marqueurs du guarani et leur portée (chrono)syntaxique en fonction des marqueurs dans lesquels il apparaissent et des réseaux locaux dans lesquels il s'inscrivent.

### 3. La mobilisation des cognèmes en chronosyntaxe

L'alternance du phonème /t/ avec /t/ et /h/ dans les lexèmes oscillants évoquée au point 1 n'est pas sans poser des problèmes d'identification dans la littérature sur les langues de la famille tupi-guarani : bien que la plupart des auteurs interprètent ces trois possibilités comme des allomorphes (Dietrich 2017), d'autres proposent cependant qu'il s'agit là de préfixes (voir par exemple Rodrigues 2010 [1981], Cabral 1998 et 2001, Rose 2011, Estigarribia 2017, Gynan 2017, Martins et al.). Dans la plupart des cas, en effet, les racines alternent entre la forme absolue en *t-*, par exemple *téra* 'le nom', la forme dite « relationnelle » en *r-* – *che rupa* 'mon lit', *che sy rupa* 'le lit de ma mère' – et la forme attributive de 3<sup>e</sup> personne en *h-*, qui a une fonction prédicative, par exemple *hupa* : *che sy hupa* 'ma mère a/possède un lit'. Les lexèmes pouvant être interprétés comme des verbes sont également concernés par cette alternance, comparez :

- (7) *Tayhu*  
*T*-amour

‘L’amour’

(8) *Che rayhu*<sup>17</sup>

P1-R-amour

‘Il/elle/on m’aime’

(9) *Ahayhu ichupe*

A1-H-amour OBL3

‘Je l’aime’

Qu’il s’agisse de lexèmes interprétables comme des noms ou des verbes, R n’est sélectionné que s’il joue un rôle relationnel, que ce soit dans une relation génitive (*che sy rupa* ‘le lit de ma mère’), ou dans les cas où la personne à laquelle il faut relier l’élément attribué –le possesseur ou le patient du la structure actancielle– est interlocutivement présente : *che resa* ‘mes yeux’, *cherecha* ‘il/on me regarde’ ~ *Che ahecha ichupe* ‘Je le regarde’.

L’hésitation des auteurs sur l’interprétation à donner à cette alternance et les débats qu’elle suscite (Cabral 2001, Dietrich 2017) témoigne de la nécessité de se départir d’une analyse purement catégorielle pour envisager ce type de phénomène en syntaxe : si l’on attribue à ces phonèmes le potentiel opératoire des cognèmes dans le travail de synthèse du sens, alors il faut nécessairement sonder l’effet de leur inscription chronosyntaxique en se demandant (i) si ces submorphèmes n’opèrent pas par ailleurs dans d’autres systèmes avec un invariant opératoire commun et (ii) comment la mise en œuvre de cet invariant se concrétise dans les contextes syntaxiques spécifiques où il se déclare, en tenant compte du moment dans la linéarité, des faits de rétroaction et d’anticipation dans le contexte d’attentes préalablement engagées, de la portée de ces projections et, en particulier, des effets de catégorisation et de « réalisation » (mise en réseau) des notions antérieures et postérieures. En l’occurrence, si nous envisageons /r/ comme un cognème, noté R, on comprend que l’acte mental vectorisé par cette procédure vocale –à savoir celui de ‘mettre en relation’– soit « le même » dans les lexèmes oscillants et ceux qui renvoient à la 2<sup>e</sup> personne du singulier (*re-* et *ro-*), à savoir, « le même geste » procédural appliqué à l’interconnexion d’entités préalablement différenciées par leur disposition et composition, et dont la réactivité à l’application du cognème va diverger au point de faire

---

<sup>17</sup> La présence de P1 « che » dans l’antécédence du lexème s’explique par la structure actantielle du guarani, laquelle s’organise un principe de hiérarchisation en faveur de la 1<sup>re</sup> personne : si elle est marquée dans le prédicat, elle apparaîtra nécessairement en première position, qu’elle soit sujet ou objet. Voir Blestel (2018).



émerger des connexions aussi différentes que celles correspondant aux paradigmes d'oscillants ou aux paradigmes personnels au niveau des syntagmes une fois catégorisés.

De la même manière, il convient de rapprocher le /t/ de la forme absolue du préfixe avec lequel on exprime le cas dit « désidératif », « volitif » ou « optatif », qui permet d'exprimer la volonté du locuteur et que l'on pourrait gloser en français par 'allez !' ou 'je voudrais que...'. Ce /t/ est éventuellement augmenté d'une voyelle épenthétique similaire à celle du morphème de personne qui la suit :

- (10) *Tereke porã*  
T-e-re-ke porã  
OPT-ÉPENTH-A2-sommeil bien  
'Dors bien/(Pourvu) que tu dormes bien'

- (11) *Tahasami nde róga rupi*  
T-a-hasa-mi nde r-óga rupi  
OPT A2-passer-DIM P2 R-maison PERL  
'Je voudrais passer par chez toi'

Dans ce dernier cas, /t/ n'alterne pas avec /r/ et /h/ en position initiale (pas au sein d'un même paradigme) mais on peut le mettre en rapport avec celui de l'expression du futur *-ta* (exemple (6): *okyta* 'il va pleuvoir') ou du superlatif *te/ete/ite*. Seulement, dans ces deux derniers cas, /t/ intervient plus tardivement dans la chaîne parlée, c'est-à-dire dans la suite immédiate du lexème auquel il s'applique :

- (12) *Moõ piko ko pya'ete peho peína (Perurima rekovekue)*  
Moõ piko ko pya'e-te pe-ho pe-ína  
Où INTERR DEM rapide-SUPERL A2PL- aller A2PL-PROGR  
'Où allez-vous si rapidement ?'

Forme oscillante « absolue », superlatif, mode volitif et prospectif ont ceci de commun qu'ils font concevoir un au-delà, le franchissement d'une barrière déictique (l'espace de 3<sup>e</sup> personne extérieure au domaine interlocutif), le dépassement d'un niveau prototypique moyen (superlatif), la projection d'un procès virtuel à construire et atteindre (parce que voulu ou prospectif) ou à mettre en relation avec un possesseur ou un prédicat (dans le cas des lexèmes

oscillants, la forme absolue n'apparaît qu'en dehors de toute relation). Selon ce modèle, le cognème T reçoit le même invariant gestuel que dans les langues romanes, mais avec une interprétation d'orientation inverse (prospectif ~ rétrospectif) du fait du changement de posture observationnelle (cf. *supra*, section 2). En syntaxe, la survenue de T après le lexème dans le cas du superlatif suggère de le mettre en relation avec ce que l'on qualifie habituellement de postpositions : les morphèmes de locatif *-pe* (13) et de l'oblique *-re/rehe* (qui prend la forme de *hese* à la 3<sup>e</sup> personne) que l'on peut traduire, selon les cas, par 'par, parce que, contre', postposition qui, en guarani, permet de mettre relation deux éléments dont la relation est dispensable<sup>18</sup>, soit entre un prédicat et un syntagme oblique (14) soit dans une relation de cause/conséquence (15) :

(13) *Ou Perurima hógape (Perurima rekovekue)*

O-u Perurima h-óga-pe

A3-venir Perurima H-maison-LOC

'Perurima rentre chez lui'

(14) *Che 'angata cheménare*

Che 'angata che-mena-re

P1-inquiétude P1-mari-OBL

'Je suis inquiète pour mon mari'

(15) *Mba'érepa ndepochy. Chembotavyhaguére.*

*Mba'e-re-pa nde-pochy. Che-mbo-tavy-ha-gue-re*

-chose-OBL-INTERR P2-fâché P1-CAUS-stupide-NR-POST-OBL

Pourquoi es-tu fâchée? Parce qu'il m'a trompée.

À la 3<sup>e</sup> personne –ou plutôt, en l'absence d'une personne interlocutivement présente– l'oblique prend la forme de *hese*, avec un /h/, selon la même logique que celle que nous avons évoquée concernant les lexèmes oscillants :

(16) *Che momandu'a hese -he'i Perurima (Perurima rekovekue)*

Che mo-mandu'a hese - he'i Perurima

---

<sup>18</sup> Sur les postpositions *re/rehe* et *rupi* en guarani, voir aussi Blestel & Fontanier (2017).

P1- CAUS- rappel OBL3 - dit Perurima

‘Cela me fait me souvenir d’elle - dit Perurima’

Dans une lecture conventionnelle, cette mise en contraste ne va pas de soi : au niveau morphémique, les marqueurs relèvent de classes différentes. Cependant, si l’on prend comme critère leur moment d’apparition dans la chaîne parlée, on peut y voir une nouvelle opposition  $P \sim T \sim R \sim H$ , dans laquelle les cognèmes concernés véhiculeraient des processus glosables en termes instructionnels<sup>19</sup>, tels que P ‘clore’, T ‘atteindre’, R ‘relier’, H ‘rétro-fixer’<sup>20</sup>. En position finale *-i.e.*, en position postprédicative–, ces cognèmes jouent également un rôle étant donné que P apparaît dans l’expression de l’aspect complétif *-pa* ~ T, dans l’aspect prospectif *-ta* :

(16) *Ho 'upa che terere*

Ho- 'u-pa che terere

A3-boire- CMPL P1 térééré

‘Il a/ils ont bu tout mon teréré

(17) *Ho 'uta che terere*

Ho- 'u-ta che terere

A3-avalier-PROSP P1 térééré

‘Il va/ils vont boire mon teréré

Ces formes peuvent encore être mises en rapport avec le morphème évidentiel *ra'e*, également postposé :

(17) *Máva piko ho 'u ra'e che pizza.*

Máva piko ho- 'u ra'e che pizza

---

<sup>19</sup> Un cognème se définit comme un kinème vocal corrélé à un kinème général « multi-domanial » : l’exécution du premier emporte automatiquement le reste du réseau sans que le locuteur n’ait à observer le ressenti du fait articulatoire et déclencher le profil interprétatif correspondant : on ne parle pas de stimulus-réponse, mais de réseau de co-actions solidarisées « internes » au sujet et en amont de sa constitution, « pré-subjectives ». En revanche, le linguiste, qui rend compte du phénomène en l’observant à travers des actes de langue qui lui sont extérieurs, se pose en agent observateur et réalisateur de distinctions, ce qui mène à un effet de binarité où l’on distingue l’évènement vocal du parcours conceptuel. De ce fait, il est commode de gloser le cognème en termes instructionnels comme si on modélisait un rapport stimulus-réponse, mais ce n’est pas ainsi que les choses se passent pour sa réalisation par le sujet parlant.

<sup>20</sup> Nous choisissons à titre provisoire de gloser cet invariant ‘rétro-fixer’, eu égard aux propriétés articulatoires du phonème /h/qui le réalise et au vu des marqueurs dans lesquels il apparaît : 3<sup>e</sup> personne (*ha'e*, *hi*, *h-*, etc.), nominalisateur (*-ha*), conjonction (*ha*), 1<sup>re</sup> personne du verbe « dire » (*ha'e* ‘je dis’), etc.

qui INTERR A3 avaler ÉVID P1 pizza

Qui a mangé ma pizza ?

L'évidentiel ici indique que le locuteur a un accès médiat à l'information : sa pizza a été mangée, il le constate, mais il n'a pas vu les choses se faire. Du fait de sa position, le cognème relationnel R amorce la mise en contraste, ou, au risque d'être redondants, « la mise en relation » entre ce qui est inféré et ce qui est constaté par le locuteur. Cette analyse permettrait dès lors d'analyser le morphème dit « nominalisateur » *-ha* autrement. En effet, *-ha* agit comme un nominalisateur en ce sens qu'il permet de nominaliser –ou, pour le dire autrement, de rétrofixer comme entité abstraite et circonscrite– le procès sémantiquement dynamique qui le précède immédiatement : *oikoha* ('lieu où il vit' de *oiko* 'il vit' et *-ha*), *ovy'aha* ('lieu où il est heureux'). Cependant, le lexème qui le précède n'est pas nécessairement associé à un morphème de personne, par exemple : *karu* ('nourriture, manger') > *karuha* ('lieu où l'on mange'). Cet effet peut porter sur l'agent : *mbaraka apoha* (littéralement « guitare-faire-ha » 'fabriquant de guitare'), ou sur un nombre cardinal : *peteĩ* 'un' > *peteĩha* ('le premier'). Enfin, si *-ha* intervient après un premier verbe qui doit être complété par un objet direct (ou une proposition ayant pour fonction celle d'être objet direct), *ha* permet de figer (ou rétrofixer) cette deuxième proposition pour la faire jouer ce rôle :

(18) *Peru omomorandu chejagua'i omanombotaha* :

Peru o-mo-morandu che-jagua-'i o-mano-mbota-ha

Pierre A3 CAUS-rappelle P1-chien-DIM P3-mourir-IMMFUT-NR

'Pierre me rappelle que mon petit chien est sur le point de mourir'

Clairement, ce morphème *-ha* est muni d'un invariant « rétro-fixateur » général, dont l'effet catégorisateur varie en fonction de l'entité disponible en mémoire de travail lors de son application et de la transformation qu'il suscite. Le fait chronosyntaxique réside dans la prise en compte d'un élément antérieur conservé et sa modification en temps réel au cours de l'énonciation, ou rétroaction ; le fait « chronosémantique » réside dans le fait qu'un marqueur linguistique saisit une notion en construction et à un moment de son développement, lequel est poursuivi ultérieurement en fonction des opérateurs incidents.

Autrement dit, l'opposition T ~ R ~ H, bien connue des spécialistes des langues tupi-guarani pourrait bien n'être que l'une des nombreuses oppositions submorphémiques à l'œuvre dans le fonctionnement de la langue guarani : ces cognèmes apparaissent dans des classes de mots et à

des moments différents de la chaîne parlée, mais il se pourrait qu'ils amorcent des notions similaires dans tous les cas, et qu'ils s'associent à d'autres cognèmes (par exemple P) tout aussi productifs dans la langue.

## Conclusion

Cette étude a donc proposé une première approche d'un projet plus vaste, une description cognématique et chronosyntaxique générale du guarani. Elle reste très limitée, le tableau général des cognèmes du guarani étant en cours d'élaboration, aussi ne s'est-on penché que sur certains d'entre eux (P, T, R, H, occlusive glottale) en laissant de côté d'autres (V, M/Mb, Ng, alternances vocaliques a ~ o ~ u ~ i, orales ~ nasales), qui seront abordés ultérieurement. On insiste sur le fait que la cognématique ne joue qu'un rôle d'amorçage interprétatif et non de représentation symbolique, aussi n'est-elle pas réductionniste et ne prétend-elle pas supplanter des approches traditionnelles, tout au plus rendre compte d'une partie des conditions d'émergence du sens par l'adjonction d'un niveau d'analyse supplémentaire et « profond », en lien avec l'inscription corporelle de l'activité langagière. De même, la chronosyntaxe introduit un niveau d'analyse fondé sur la syntaxe comme comportement et routine ancrés dans un système psychologique interactif muni de mémoire et d'anticipation dans le cadre des rapports concertés avec autrui et des coordinations intersubjectives ; aussi rend-elle compte de la procédure d'émergence d'entités qui se laissent catégoriser *a posteriori* et se comportent *in fine* comme si elles en étaient munies dès le départ : elle explique la possibilité de distinguer, à un niveau d'analyse supérieur « toposyntaxique », fondé sur une vision globalement spatialisée et spatialisée de segments offerts aux manipulations et commutations, des marqueurs isomorphes à fonctions distinctes tels que *-pe* locatif (« postposition de lieu ») ~ *pe-* comme morphème de 2<sup>e</sup> personne plurielle agentive, *-re* comme postposition ou *re-* morphème de 2<sup>e</sup> personne agentive ; ou encore la possibilité de délimiter un micro-système des « morphèmes oscillants » par application d'un « hypo-système » cognématique à un domaine morphologique délimité par un cadrage chronosyntaxique ciblé.

La présentation s'est basée sur un guarani somme toute assez normatif (corpus grammatical ou le recueil *Perurima Rekovekue*) et devra être mise à l'épreuve de corpus de variantes plus hispanisées du guarani, en reposant le problème du continuum *jopara*<sup>21</sup> : il n'y a pas de raison que les re-crétions continues d'oppositions significatives ne se rejouent pas sans arrêt et peut-être autrement selon les compétences et les pratiques individuelles inscrites ici ou là dans

---

<sup>21</sup> Le *jopara* désigne les diverses modalités de mélange entre les deux langues majoritaires du Paraguay, l'espagnol et le guarani.

ce vaste et multiforme continuum de pratiques plus ou moins hybrides. La question de la variation est complexe pour les Académiciens comme pour les linguistes, mais avec l'approche énonciative, réalisée en linguistique par ce couplage de la submorphémie et de la chronosyntaxe, on peut espérer détenir des outils théoriques fondés sur l'expérience de la dynamique des interactions verbales, et donc rendre compte à la fois des principes de synthèse du sens linguistique de manière très « satellitaire » et unificatrice, et des principes de variation qui motivent les fluctuations et hétérogénéités foisonnantes au sein desquelles se dégage la cohérence de tout système. Ce compromis illustre la nécessité de ne pas perdre de vue que la cognition dite incarnée se centre sur le sujet en tant que participant engagé dans des interactions verbales situées et fluctuantes : le fait cognitif est aussi interactif et distribué, en particulier dans le cas du langage humain, et un modèle général se doit de rendre compte d'une dynamique sociale dont l'intégration, la réalisation et les contributions normatives ou créatives par chaque participant sont à géométrie variable.

## **Annexe : Liste des gloses morphologiques utilisées**

A1 : 1<sup>RE</sup> PERSONNE AGENTIVE (SINGULIER)

A2PL : 2<sup>E</sup> PERSONNE AGENTIVE (PLURIEL)

A3 : 3<sup>E</sup> PERSONNE AGENTIVE

ANTIP1 : ANTIPASSIF

CAUS : CAUSATIF

DEF : ARTICLE DÉFINI

DESID : DÉSIDÉRATIF

DIM DIMINUTIF

ÉPENTH : EPENTHÈSE

ÉVID : ÉVIDENTIEL

FRUST : FRUSTATIF

GER : GÉRONDIF

IMMFUT : FUTUR IMMÉDIAT

IMPSG : IMPÉRATIF SINGULIER

INTERR : INTERROGATIF

LOC : LOCATIF

NR : NOMINALISATEUR

OBL : OBLIQUE

OBL3 : OBLIQUE DE 3<sup>E</sup> PERSONNE

OPT : OPTATIF

P2 : 2<sup>E</sup> PERSONNE (SINGULIER)

PERL : PERLATIF

POST : POST-STATIF

PROGR : PROGRESSIF

PROSP : PROSPECTIF

PROX : PROXIMAL

ROG : ROGATIF

SEQ : SÉQUENTIEL

SUPERL : SUPERLATIF

## Références bibliographiques

Auer Peter

-2009, « On-Line Syntax : Thoughtson the Temporality of Spoken Language ». *Language Sciences* 31/1, 1-13.

-2015, « The temporality of language in interaction: Projection and latency » dans A. Deppermann & S. Günthner (dir.), *Temporality in Interaction*. Amsterdam, Benjamins, 27-56.

Berthoz Alain, 1997, *Le sens du mouvement*. Paris, Odile Jacob.

Blestel Élodie,

-2017, « *Ko, ningo, luego*: An Enactive Approach to the Emergence of an Epistemic Subsystem in *Jopara* », *Signifiances (Signifying)* 1 (3), 25-40.

-2018, « Chronosyntaxe comparée des prédicats verbaux en guarani et en espagnol : pour une autre analyse de la conjugaison » dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges, Lambert-Lucas, 223-249.

-2019, « El focalizador aspectual guaraní *hína* en español paraguayo (*jopara*): significado, sintaxis y pragmática » dans V. A. Belloro (éd.), *La Interfaz Sintaxis-Pragmática: Estudios teóricos, descriptivos y experimentales*, Berlin De Gruyter, 201-228.

Blestel Élodie & Fontanier Rachel, 2017, « ‘Robó taxi de una parada y chocó *por* una columna’ . Una hipótesis explicativa sobre el empleo de la preposición *por* en Paraguay », dans A. Palacios Alcaine (coord.), *Variación y cambio lingüístico en situaciones de contacto*. Madrid, Iberoamericana, 185-204.

Bohas Georges, 2006, « The organization of the lexicon in Arabic and other semitic langages » dans S. Boudelaa (éd), *Perspectives on Arabic Linguistics XVI, Papers from the Sixteenth Annual Symposium on Arabic Linguistics, Cambridge, March, 2002*. Philadelphia, John Benjamins, 1-37.



Bottineau Didier,

-2005, « Prédication et interaction cognitive en basque », dans J. François & I. Behr (dir.), *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues, Mémoires de la Société de Linguistique, XIV*. Louvain, Peeters, 97-132.

-2010, « Language and enaction », dans J. Stewart, O. Gapenne & E. Di Paolo (éds), *Enaction: toward a new paradigm for cognitive science*. Cambridge, MIT, 267-306.

- 2012, « Syntaxe et interlocution en français et en breton », dans C. Douay & D. Roulland (éds), *L'interlocution comme paramètre*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 183-206.

-2016a, « Linguistique incarnée et 'énactivisme' : quelles collaborations possibles avec les neurosciences ? », dans A. Rabatel, M. Temmar & J. M. Leblanc (éds), *Sciences du langage et neurosciences. Actes du colloque ASL 2015*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 211-232.

-2016b, « Phenomeny, phenomenous, phenomenic, phenomenal, phenomenical : dérivation adjectivale, cognématique et pragmatique en anglais actuel », dans F. Spitzl-Dupic, M. Grégoire, R. Ryan & L. Lebas-Frackzak (éds.), *Sur les traces de l'adjectif, Cahiers du LRL 6*, Presses de l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 133-153.

-2016c, « Subordination et prédication sérielle en breton », dans H. Bat-Zeev Shyldkrot, A. Bertin & O. Soutet (dir.), *Subordonnants et subordination à travers les langues*, Champion, 113-133.

-2017, « Du languaging au sens linguistique », dans D. Bottineau & M. Grégoire (éds.), *Langage et éaction : corporéité, environnements, expériences, apprentissages, Intellectica 68*, 19-67.

-2018, « Cognématique et chronosyntaxe: la construction submorphémique st+nt/d », dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Lambert-Lucas, 111-140.

-2018, « Signe et signe linguistique, du diable au symbole », dans C. Fortineau-Brémond, É. Blestel & M. Poirier (éds), *Le symbole est-il diabolique ? Signifiant – signifié : la duplicité du signe en question, Signifiances (Signifying), 2*, 11-31.

Bottineau, Didier & Grégoire, Michaël (2017), « Le langage humain, les langues et la parole du point de vue du languaging et de l'éaction », dans D. Bottineau & M. Grégoire (éds.), *Langage et éaction : corporéité, environnements, expériences, apprentissages, Intellectica 68*, 7-15.

Cabral Ana Suelly,

-1998, « Prefixos relacionais no Asurino do Tocantins », *Moara* 8, 7-24.

-2001, « Flexão Relacional na Família Tupí-Guaraní », *Boletim ABRALIN* 25, 233-62.

Dietrich Wolf, 2017, « Word classes and word class switching in Guarani syntax », dans B. Estigarribia & J. Pinta (éds.), *Guarani Linguistics in the 21st Century*. Leiden/Boston, BRILL, Studies in the Indigenous Languages of the Americas (vol. 14), 158-193.

Estenssoro Juan Carlos & Itier César, 2015, « Introduction » au dossier « Langues indiennes et empire dans l'Amérique du Sud coloniale ». *Mélanges de la Casa de Velázquez* 45(1), 9-14.

Estigarribia Bruno, 2017, « A Grammar Sketch of Paraguayan Guarani » dans B. Estigarribia & J. Pinta (éds.), *Guarani Linguistics in the 21st Century*. Leiden/Boston, BRILL, Studies in the Indigenous Languages of the Americas (vol. 14), 7-85.

Fortineau-Brémond Chrystelle, 2012, *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Frith Chris, 2007, *Making Up the Mind, How the Brain Creates Our Mental World*. Malden (MA), Blackwell.

Gnato Sia Modeste, 2016, « Emploi du lexème “là” en Côte D'Ivoire : statut syntaxique et valeurs discursives », *Studii de gramatică contrastivă* 26, 17-26.

Gynan Shaw, 2017, « Morphological Glossing Conventions for the Representation of Paraguayan Guarani » dans B. Estigarribia & J. Pinta (éds.), *Guarani Linguistics in the 21st Century*. Leiden/Boston, BRILL, Studies in the Indigenous Languages of the Americas (vol. 14), 86-130.

Gregores Emma et Suárez Jorge, 1967, *A Description of Colloquial Guarani*. La Haye/Paris, Mouton.

Macchi Yves,

-2005, « Chronomorphogénèse verbale : esquisse d'embryologie du verbe espagnol », *Cahiers de linguistique analogique* 2, 153-204 (disponible en ligne).

-2006, « Transitivity et intransitivity : propriétés du mot ou effets du processus phrastique ? – Chronosyntaxe (VI) », dans G. Luquet (éd.), *Le signifié de langue en espagnol – Méthodes d'approche*. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 115-134.

-2008a, « La saisie anticipée de l'objet du verbe - Chronosyntaxe (II) », *Chréode – Vers une linguistique du signifiant* 1, 117-139.

-2008b, « *On vous le ramènera, votre mari !* : Esquisse d'une topologie du signifié. Chronosyntaxe (III) », *Chréode – Vers une linguistique du signifiant* 1, 141-178.

- 2010, « La syntaxe dilatoire du verbe dans le Lazarillo de Tormes : un maniérisme gratuit ? (Chronosyntaxe – IX) », dans G. Luquet (dir.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol : méthodes d'approche*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 189-216.

-2018 « Chronophonétique (I). Esquisse d'embryologie du mot », dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges, Lambert-Lucas, 169-200.

Martins Andérbio Márcio *et al.*, 2017, « Prefixos relacionais em Kaiowá », *Revista Brasileira de Linguística Antropológica* 9/1, 71-105.

Melià Bartomeu, 2003, *La lengua guaraní en el Paraguay colonial*. Asunción, Cepag.

Pinta Justin et Smith Jennifer, 2017, « Spanish Loans and Evidence for Stratification in the Guarani Lexicon », dans B. Estigarribia & J. Pinta (éds), *Guarani Linguistics in the 21st Century*. Leiden/Boston, BRILL, Studies in the Indigenous Languages of the Americas (vol. 14), 285-314.

Rodrigues Aryon, 2010 [1981], « Estrutura do Tupinambá », dans A.S.A.C Cabral, A. D. Rodrigues & F. B. Duarte, *Línguas e Culturas Tupí*. Campinas, SP Curt Nimuendajú ; Brasília, LALI/UnB, 11-42.

Rose Françoise, 2011, *Grammaire de l'Émérillon Teko. Une langue guarani Tupi-Guarani de Guyane française*. Louvain/Paris/Walpole (M.A), Peeters.

Toussaint Maurice, 1981, *Contre l'arbitraire du signe* [préface de M. Arrivé]. Paris, Didier Érudition.

Trinidad Sanabria Lino, 1997, *Polisíntesis guaraní. Contribución para el conocimiento tipológico de esta lengua amerindia*. Asunción, Intercontinental Editora.

Valin Roch, 1981, *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*. Québec, Les Presses de l'université Laval.

Varela Francisco, Thompson Evan, Rosch Eleanor 1991, *The embodied mind. Cognitive Science and Human Experience*, Cambridge, The MIT Press. (Expanded edition in 2015).